

## Exclu

Marc 1. 40 – 45

En relisant ce texte, je me suis cru en plein temps de pandémie. Aujourd'hui, grâce aux antibiotiques, la lèpre, quand elle est dépistée à un stade précoce, se guérit assez facilement. Mais, il y a peu encore, on la tenait pour incurable et hautement contagieuse. C'est pourquoi une personne atteinte de lèpre – comme celle atteinte du virus aujourd'hui – était considérée comme un danger public. Elle devait quitter sa famille, son village et éviter tout contact avec les personnes en santé. Le chap. 13 du livre du Lévitique décrit en détail, comment, il y a 2500 ans, on diagnostiquait la lèpre et les mesures préventives à prendre pour éviter la contagion : « *Le lépreux (...) doit avoir ses vêtements déchirés, ses cheveux défaits, sa moustache recouverte* – cela devait sans doute ressembler aux masques que nous portons aujourd'hui –, *et il doit crier 'Impur ! Impur' ; (...) il habite à part et établit sa demeure hors du camp* » (Lév. 13.45s). Il était un peu comme un mort en sursis. Cet état d'exclusion, se savoir une personne qui non seulement est incapable dorénavant de contribuer de quelque manière au bien publique, mais qui est devenu un poids et un danger pour tous les autres, était souvent encore bien plus insupportable que la maladie elle-même.

Connaissez-vous, dans votre entourage, des personnes qui se sentent ainsi exclues ? Personnellement, je pense à deux catégories de personnes : des personnes très âgées nécessitant beaucoup de soins et peut-être atteintes en plus de démence – et des personnes dont la demande d'asile a été refusée. Les premières, je les ai rencontrés dans des maisons de soins de longue durée. Elles font d'ailleurs une bonne partie de la clientèle d'organisations d'aide au suicide comme Exit. Car ce ne sont pas avant tout des personnes atteintes de douleurs insoutenables qui demandent à mourir – les douleurs, aujourd'hui, se laissent presque toujours ramener à un niveau supportable. Ceux qui demandent les services d'Exit sont surtout des personnes qui craignent ne plus être qu'un poids pour ceux qu'ils aiment et qui considèrent un tel état comme indigne. Les seconds, les sans-papiers, je les rencontre aux limites du village où j'habite, dans un bunker de la seconde guerre mondiale, avec 8.50 frs. par jour pour vivre et interdiction formelle de travailler.

Contrairement à beaucoup de ces exclus de la société, le lépreux de notre texte, lui, ne considérait pas son sort comme désespéré. Et c'est là peut-être déjà le principal miracle. Lorsqu'il entend que Jésus est de passage, il ne va pas se cacher, ainsi que la loi le lui aurait demandé. Non, il s'avance vers Jésus *et tombe à genoux en lui disant* : « *Si tu le veux, tu peux me purifier, si tu le veux tu peux me rendre une perspective d'avenir, tu peux faire que je puisse à nouveau vivre comme un être humain entre les humains.* » *Alors, pris de pitié* – une variante de texte dit : *pris de colère*, de colère, sans doute, de ce qu'une pareille exclusion soit possible, de ce qu'un homme doive en arriver là –, *Jésus étendit la main et le toucha. Il lui dit* : « *Je le veux, sois purifié.* » *A l'instant, la lèpre le quitta et il fut purifié.*

Lorsque je ne peux plus croire en moi-même, lorsque je me sens inutile, indésirable même peut-être parmi les humains, alors il faut beaucoup de courage pour oser ne pas me cacher, pour oser me présenter devant Dieu et prier : « *Si tu le veux, tu peux me rendre pur, tu peux me rendre un avenir et une dignité.* » Si je trouve ce courage, alors le miracle se produira pour moi aussi. La réponse que je recevrai sera celle que Jésus a donnée au lépreux : « *Je le veux, sois purifié ! – Tu es mon fils, tu es ma fille bien-aimé(e), il m'a plu de te choisir.* (Mc.1.11) – *Ne crains pas, car je t'ai*

*racheté, je t'ai appelé par ton nom, tu es à moi (Es.43.1).* » Cela déjà me fera du bien, me libèrera de la paralysie du désespoir et ouvrira devant moi un premier espace.

Mais il se pourrait bien qu'après un certain temps des doutes me reviennent. Est-ce bien Dieu qui m'a déclaré digne de vivre en tant que personne humaine ? Ou est-ce que je prends mes désirs pour la réalité ? C'est pourquoi Jésus envoie le lépreux chez le prêtre pour constater officiellement sa guérison – cela faisait à l'époque partie de ses fonctions – et le réintégrer dans la communauté du peuple de Dieu.

Pour aider à rendre confiance à ceux qui aujourd'hui parmi nous se sentent exclus, nous avons-nous aussi la possibilité de le faire en recherchant tout simplement le contact avec eux. Saluons les requérants d'asile que nous rencontrons, invitons-les aux cultes de notre paroisse ou, s'ils ne sont pas protestants et de langue française, indiquons-leur une autre communauté où ils seraient les bienvenus. Informons-nous sur leurs problèmes et sur leurs droits et aidons-les à se sentir acceptés parmi nous – sinon dans notre pays – alors au moins auprès de nous personnellement et dans notre paroisse.

Allons rendre visite aux personnes âgées qui ne peuvent plus guère se déplacer, téléphonons-leur. Elles sauront ainsi qu'elles ne sont pas oubliées et que nous tenons à elles. Et quand nous les visitons, ne nous contentons pas de leur apporter du chocolat ou des fleurs, confions-leur une tâche qui soit à leur portée : suggérons-leur de téléphoner elles aussi à telle personne seule ou en difficulté, demandons-leur de prier pour elle, pour notre paroisse ou pour la situation dans tel pays meurtri par la guerre ou des catastrophes naturelles. Elles pourront ainsi se prouver à elles-mêmes qu'elles sont encore en mesure d'être utiles, de non seulement recevoir, mais toujours encore aussi de donner. Et *la nouvelle*, ici aussi, *se répandra* qu'auprès de Dieu personne de doit se sentir exclu ou indigne, qu'auprès de lui nous sommes tous et toujours les bienvenus. *Et l'on viendra à lui de toute part.* Amen.

Zurich, le 14 février 2021

Claude Fuchs, pasteur